

Calais : quand les policiers parlent sans langue de bois...

écrit par Christine Tasin | 4 janvier 2016



A lire, un excellent article paru de Luc Sommeire sur *Minurne*.

J'ai hésité avant de mettre ce texte en ligne. J'ai hésité parce que le Grand Public, certains lecteurs, vont croire être fondés à faire la part des choses. Ils auraient tort. Le "journal de bord" ci-dessous nous a été transmis par un collègue des CRS en poste à Calais aux abords de la plus officielle des "zones de non-droit" que notre gouvernement tolère et ne se résout pas à nettoyer. Nous n'en n'examinerons pas ici les motifs profonds.

Ancien flic moi-même, j'ai toujours conservé de la sympathie pour mes anciens collègues. Aujourd'hui, je les plains. Je les plains mais je les envie. Et je les envie parce que, seuls, presque seuls encore (pour le moment) ils se battent contre un ennemi haineux qui nous a déclaré la guerre. Les migrants sont les effets. N'oublions pas les causes pour autant...



Je pense qu'il faut, d'urgence, donner la fessée à cul nu en place publique à tous ces bobos criminogènes, bien à l'abri dans leur confort petit-bourgeois !



MINURNE a décidé de donner la parole aux Policiers, aux Gendarmes et aux Militaires (sans oublier les Pompiers et les Urgentistes) qui veulent faire savoir au Peuple de France ce qui se passe réellement SUR LE TERRAIN. Parce que les militaires comme les flics ou les pompiers sont avant tout des Français comme vous et moi et parce qu'ils se battent au quotidien pour notre survie, trop souvent dans l'indifférence générale.

.⇒. Messages à envoyer à minurne@gmail.com

Ne pensez surtout pas que nous puissions nous laisser abuser par des propos mensongers ou tendancieux : nous avons les moyens de vérifier nos sources.

Nous ne publierons que des documents authentiques tout en préservant évidemment le strict anonymat de leurs auteurs.

*Ce journal de bord relate le quotidien des missions dont sont chargées nos CRS. Il ne s'agit nullement d'un texte d'anticipation mais de la narration sur le vif du début de la **guerre civile qui a commencé sur notre sol**. Pour le moment, cette guerre civile est contenue dans le périmètre de « La Jungle » à Calais. Comme nous le prévoyons, attendez-vous à ce qu'elle se propage dès que sera donné le signal de*

l'assaut général. Un assaut minutieusement préparé contre la France. Contre notre civilisation. Contre vous.

*Dans le texte ci-dessous, j'ai surligné en jaune un phénomène nouveau : **l'appui de la Société Civile aux Forces de l'Ordre**. Ce thème d'une importance extrême sera développé, expliqué et commenté dans nos colonnes sous le titre "Opération Rémora" (à paraître début février).*

L'année 2016 sera celle de tous les dangers.

LS

PS : j'ajoute ci-dessous une réflexion hors-texte mais émanant du même auteur ; il ne s'agit pas d'un commentaire de ma part.

*« Au rassemblement, on nous demande une fois de plus de ne pas dire ce qui se passe ici aux gens que l'on connaît. **IL FAUT CACHER LA VÉRITÉ** comme l'argent qui leur est donné chaque jour, les 3 repas/jour offerts, la nourriture distribuée directement au camp, les vêtements souvent neufs, le fait qu'il aient tous, je dis bien TOUS, des Smartphones dernière génération (ceux que l'on ne peut pas se payer en travaillant) les soins gratuits à outrance – d'ailleurs je plains les pompiers du coin – le fait qu'ils détruisent une partie de la nourriture qui leur est offerte car ils n'ont pas ce qu'ils ont commandé... »*



Très bonne analyse de Nicolas Dupont-Aignan

Cliquez sur l'image ci-dessus pour visionner la vidéo (01:53)

Une honte de les garder sur notre sol !

La matinée à été longue. Très longue. Le manque de repos sur cette mission commence à se faire sentir. Enchaînement incessant des services à différents horaires... De jour comme de nuit. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige... Enfin... Nous ressentons du dégoût à ne pouvoir faire du travail de police, grandir, ici et là, dans des conditions dangereuses. Nous sommes là et las.



En surveillance sur une bande d'arrêt d'urgence pendant six heures (endroit où l'on dit que la durée de vie est calculée statistiquement à moins de quinze minutes) constatant, impuissants, que les routiers

de tous les Pays empruntant cette voie, se moquent de nous, policiers présents... Ils débouchent sur ces voies rapides sans prendre gare aux véhicules déjà sur cet axe, à toute allure, nous rasent sans ralentir, s'engagent devant nos yeux sans respecter les règles de sécurité, les règles de priorité ni le code de la route... Nous sommes frôlés par ces semi-remorques lancés à plus de 90 km/h, ce qui rajoute au mauvais temps, une dimension surréaliste. En d'autres endroits, nous jouons les « cônes de Lübeck », ces fameux cônes en plastique orange aux bandes blanches réfléchissantes, qui servent à matérialiser un accident, un danger ou des travaux, posés devant des trous dans le grillage qui coûte une fortune. À chaque trou bouché ou pas, un ou deux policiers restent là, sous les caprices des éléments et du temps, à attendre une potentielle attaque !

Les migrants viendront. Un sas de sécurité a été installé, des barrières gigantesques de 4 ou 5 mètres de haut, distantes en parallèle d'un mètre cinquante sur plus de 35 kilomètres... J'en suis loin, je pense. Chaque jour, ils cassent en différents endroits, là où nous ne sommes pas ! Les réparations elles aussi coûtent une fortune.



Levés à 04:30 du matin, nous arrivons à l'heure du repas.

13:20 – Nous n'avons vu personne. Pas un migrant sur notre point. Le temps de se restaurer, de reprendre la direction de notre hébergement, déchargement de l'armement collectif et douche sans traîner.

15:15 – Dans 8 heures, nous reprenons le service. La nuit prochaine, nous travaillons. Ce soir, ce sera une prise de service à 23:30 pour terminer (en théorie) à 07:00 du matin...

Arrive l'heure de reprendre le service. Les mines sont fatiguées. Le bonjourjovial, reste marqué d'une fatigue flagrante qui se lit de plus en plus sur les visages, comme une écriture. Au rassemblement, la température de la journée est donnée : quelques grenades lancées, beaucoup d'activité sur les voies rapides, mais plus encore en soirée. En fond sonore, une radio embarquée dans l'un des véhicules-recueil est active : « sur le point Golf-Alfa-2, ils sont au contact. Ils lancent des barres de fer et des pierres. Un de chez nous est touché légèrement. Avons utilisé une dizaine de grenades MP7 ^[1]. » [...] « 2 poids-lourds accidentés à cause de blocs de béton sur les voies rapides. Les avons dégagés. Demande renfort de 2 véhicules ». Pendant ce temps, nous est rappelé le cadre de l'utilisation du lanceur de balles de défense. Le lanceur de 40 est une arme de défense intermédiaire dotée d'un viseur point rouge non projeté. Il lance des balles de caoutchouc et touche à plus de 50 mètres. Malgré tout, son

utilisation est très réglementée et contraignante. Il nous est rappelé également que dans le cadre de notre travail, il est autorisé aux gens de nous prendre en photo !



Les « NO BORDER » ^[2] incitent les migrants à nous tendre des embuscades (bien qu'ils n'aient pas besoin de conseil pour le faire) pour prendre des photos et des vidéos pour dénoncer des "failles" dans notre manière d'intervenir ou des images pour nous mettre en cause. Mais surtout, ils espèrent faire un maximum de blessés dans nos rangs.

Le chargement de l'armement collectif se fait au cul du camion-armurerie. Des blagounettes sont lancées ici et là pour faire oublier que nous serions mieux dans un lit bien chaud, dans nos foyers et non sous ce crachin permanent qui nous recouvre petit à petit... Femmes et enfants ou parents, pour beaucoup, sont la pensée du moment, mais seront relégués au second plan dans une minute ou deux. Les rôles de chacun dans le VR ^[3] sont distribués. « Qui est habilité LBD ^[4] ? » – « Moi » répond Julien. Comme les autres, je prends un LBD. Moi, je dis : « Perso, je prends en compte le lanceur Cougar ^[5] ». Il lance des grenades au coup par coup mais avec de l'habileté, il se manie très bien et se recharge vite. Son bruit détonnant ressemble à celui d'un mortier. – « OK » lance le chef de bord. « Qui veut des grenades à main ? » Elles sont réparties dans les gilets tactiques (qui n'ont de tactique que le nom) censés nous protéger de coups éventuels, absorber des chocs, mais aussi permettre le transport de matériel supplémentaire. La répartition des grenades et conteneurs lacrymo faite, je m'emploie à mettre le gilet de

grenades pour le lanceur Cougar. Il est lourd. Il contient des grenades avec un dispositif de retardement ^[6] pour les lancer à 50 mètres, d'autres à 100 mètres. La fermeture est cassée. Sur les ondes, on apprend que les effectifs que nous allons relever sont pris à partie en de nombreux endroits. Il va falloir faire vite.

Les jambières sont mises, les casques vont se visser sur nos têtes rapidement... Le LBD et le Cougar sont alimentés d'une cartouche chacun, prêts à être utilisés au besoin. À la radio, la station directrice ne sait plus où donner de la tête. Il faut des renforts partout, sur presque tous les points. Ordre nous est donné, bien que nous soyons en dynamique cette nuit, de renforcer ponctuellement un point situé juste derrière le camp des migrants : « la Jungle ».

00:15 – À notre arrivée, l'atmosphère est tendue. Le bleu des gyrophares inonde la nuit et se reflète sur nos visages à moitié protégés. Les consignes sont prises. Nous voilà seuls. Deux VR montés de



cinq hommes chacun, casque sur la tête. À nos côtés, une vingtaine de personnes viennent à notre rencontre. Certains sont en treillis camouflé, bonnet ou cagoule noire. Ce sont les hommes et les femmes du collectif « **Les Calaisiens en Colère** »^[7]. Ils tentent de protéger leurs biens, mais donnent aussi de bonnes informations sur les événements passés ou à



venir, sans avoir peur, le cas échéant, de combattre aux côtés des Forces de l'Ordre ! La semaine avant notre arrivée, « Les Calaisiens en Colère » ont apporté une aide considérable aux collègues présents. Assaillis de tous côtés, les policiers ont utilisé

toutes leurs grenades et se sont retrouvés face à des migrants armés de couteaux et barres de fer. N'écoulant que leur courage, « Les Calaisiens en Colère » sont venus se battre au coude à coude aux côtés des Forces de l'Ordre qui, bien qu'ayant informé la hiérarchie qu'elles n'avaient plus de moyens intermédiaires pour contenir les assauts répétés, ont reçu l'ordre de rester sur place.



Ça bouge sur un petit chemin plongé dans le noir complet, longeant la voie rapide. Nous intervenons pour dégager des amas de barres de fer, de blocs de béton et je ne sais encore quels autres projectiles de fortune entassés et abandonnés par un groupe de migrants qui voulaient les lancer sur les voies de circulation.

01:20 – La situation est calme pour nous. Les pompiers interviennent dans le camp, escortés par une de nos patrouilles (5 hommes) pour secourir un individu blessé par arme blanche.

02:00 – Au loin, des silhouettes traversent la petite route sur laquelle nous sommes implantés en direction d'habitations civiles. Ici et là, sur les ondes radio, on entend signaler des vagues de migrants de 40 ou 50 individus.

02:30 – Les riverains et amis du Collectif quittent les lieux. Nous sommes plongés dans le calme de la nuit, avec un éclairage faible.

02:45 – Sur les ondes et partout alentours, on entend hurler que de nombreux camions sont arrêtés, assaillis par des vagues de 50 migrants, dont certains accidentés sur la voie rapide. À pied en courant, nous venons prêter main forte à l'effectif originaire de l'information ; dessous, une multitude de véhicules immobilisés, presque au contact les

uns des autres qui, miraculeusement, ne se sont pas percutés les uns les autres.

Pareil à des gremlins, de « petits démons noirs » surgissent de toutes parts des fourrés. Ils prennent d'assaut les cabines de poids lourds, armés de barres de fer.

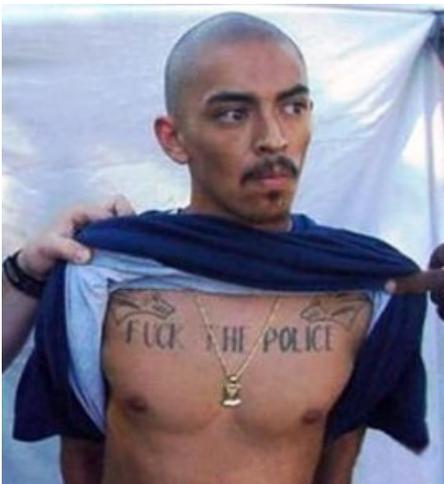


Déchaînement de violence

Cliquez sur l'image ci-dessus pour visionner la vidéo (12:48)

La Sécurité retirée, du haut du pont, quatre salves de 3 Cougars (soit 12 grenades) arrivent à mettre en fuite les assaillants qui se trouvent à 80 mètres. Nous arrivons, malgré l'excitation collective, à ne toucher aucun camion avec nos projectiles ! Une fois les assaillants repoussés par des effectifs venus en renfort sur la voie rapide, le déblai des gravas peut commencer.

À notre tour, nous arrivons à bord du véhicule venu nous récupérer sur ce qui ressemble à une « zone de guerre », zigzaguant entre les véhicules arrêtés et des débris de toutes sortes. Sur les ondes, ordre nous est donné de remonter sur le même axe pour prêter main forte aux collègues qui se trouvent en niveau bas de grenades, à quelque 300 mètres plus haut. À leur hauteur, nous sautons de notre véhicule encore en marche car nous constatons qu'un effectif se trouve contre la rambarde de sécurité. Des projectiles arrivent à les atteindre. Les objets sont jetés depuis une zone



boisée sans que l'on puisse distinguer les individus... Seuls des cris venant des fourrés dans des dialectes inconnus. Parfois un **NIQUE LA POLICE** ou **FUCK THE POLICE** se mêle aux **ALLAH AKHBAR !** et à leur slogan favori : **VIVE DAESH !**

DaM. Bernard Cazeneuve s'adressant à des réfugiés... « syriens vi» peut-être



d,
l'
un
de
ce
ux
qu
e
no
us
so
mm
es
ve
nu
s
ap
pu
ye
r
pa
r
le
ti
r,
br
aq
ue
so
n

fa
is
ce
au
lu
mi
ne
ux
et
me
de
ma
nd
e
d'
en
vo
ye
r
un
e
MP
7
(l
ac
ry
mo
)
da
ns
la
di
re
ct
io
n
d'

où
il
pe
ns
e
qu
e
pa
rt
en
t
le
s
la
nc
er
s.
Av
ec
3
ti
rs
de
Co
ug
ar
,
j'
ar
ri
ve
en
fi
n
à
sa
tu

re
r
l'
en
dr
oi
t
et
à
me
tt
re
en
fu
it
e
le
pe
ti
t
gr
ou
pe
de
pe
rt
ur
ba
te
ur
s.
Le
ve
nt
no
us
es

t
fa
vo
ra
bl
e.
On
en
pr
of
it
e,
ma
is
le
s
ef
fe
ts
ps
yc
ho
lo
gi
qu
es
ne
so
nt
pa
s
né
gl
ig
ea
bl
es

no
n
pl
us
.
Ju
st
e
au
de
ss
us
,
30
0
mè
tr
es
pl
us
lo
in
,
un
gr
ou
pe
de
20
à
30
in
di
vi
du
s
vi

ru
le
nt
s,
ar
mé
s
de
ba
rr
es
de
fe
r,
pr
en
ne
nt
le
te
mp
s
de
je
te
r
de
s
pa
nn
ea
ux
de
si
gn
al
is

at
io
n,
de
s
po
te
au
x
mé
ta
ll
iq
ue
s
ar
ra
ch
és
pl
us
lo
in
et
de
s
po
ub
el
le
s
pa
r
di
za
in
es

au
mi
lieu
de
la
voie
rapide
. Nos
progressions
avec
un
effet
ctif
de
la
section
n
3
:
2
Co

ug
ar
s
et
2
ag
en
ts
mu
ni
s
de
co
nt
en
eu
rs
la
cr
ym
o.
La
pr
og
re
ss
io
n
se
fa
it
so
us
la
pr
ot
ec

ti
on
de
ti
rs
Co
ug
ar
. Le
s
mi
gr
an
ts
ri
po
st
en
t
av
ec
de
s
ob
je
ts
mé
ta
ll
iq
ue
s
qu
i
s'
éc

ra
se
nt
à
no
s
pi
ed
s
en
fo
rm
an
t
de
s
ét
in
ce
ll
es
et
ra
jo
ut
an
t
de
s
dé
ci
be
ls
au
va
ca
rm

e
en
vi
ro
nn
an
t.
Ce
rt
ai
ns
so
nt
pr
es
qu
e
au
co
nt
ac
t.
Vi
sa
ge
ba
rb
u
po
ur
le
s
un
s,
im
be
rb

e
po
ur
le
s
au
tr
es
,
âg
e
mo
ye
n
de
20
à
30
an
s.
Ro
bu
st
es
. Re
ga
rd
s
pl
ei
ns
de
ha
in
e.
De

s
ye
ux
à
la
fl
am
me
me
ur
tr
iè
re
no
us
fo
nt
fa
ce
.

Il faut prendre cette partie haute. Mais l'endroit d'où viennent les pierres nous est caché par la végétation qui les protège. Avec le Cougar, le tir devient tendu pour tenter de pénétrer l'épaisse végétation. Effet immédiat : ça les fait reculer et descendre jusqu'à l'entrée du camp. Pendant que je m'occupe de cette partie, les autres, derrière moi, protègent mes arrières et mon latéral.



La place devenue nôtre. Je me mets en protection avec le Cougar, le temps que les collègues sortent les nombreux débris accumulés. En bas, une centaine d'individus (pour beaucoup masqués) vocifèrent, tendent les poings en notre direction et des barres de fer de

plus de 1,50 m. D'autres se sont regroupés sous le pont, juste en-dessous de nous. Une bonne cinquantaine, qui attendent en guet-apens et ramassent de nombreux projectiles. Un petit groupe de 5 individus rejoint les autres en courant, leur tendent les mains et se séparent à droite et à gauche du camp.

L'évacuation des gravats n'étant pas terminée, je reste sur le point fort, ce qui semble leur poser un problème quand tout à coup, venant de droite à l'entrée du camp, des projectiles sont lancés vers nous pendant que d'autres assaillants tentent de se rapprocher. Une vraie **stratégie de guérilla**. J'effectue un premier tir en cloche. Mais la MP7 avec un DPR 100 mètres (dispositif de retardement) – il ne me reste plus que ça dans le gilet – tombe juste derrière eux. Le vent ne m'étant pas favorable, je décide de tirer en direction des pieds à 10 mètres devant ceux qui arrivent au contact. Le tir parfaitement exécuté, repousse les assaillants. Rechargé rapidement, j'utilise une seconde fois le Cougar contre le groupe dont les projectiles arrivent jusqu'à nous. Je réussis à l'aide du rebond sur un baraquement visé, à atteindre ma cible avant que les plots de lacrymo ne soient expulsés hors du corps de la grenade. Un des individus tente de la saisir. Trop tard. Boum !

Au passage, protégeant un groupe de chez nous venu en soutien sous le pont pour couper l'assaut des migrants en leur direction, je tire une grenade qui arrive droit sur un homme en train de jeter des pierres sur l'effectif d'en bas, le percutant vers le visage. Le carton rouge étant brandi, ce dernier regagne les vestiaires sans demander son reste.

La situation est maîtrisée sur le point maintenant tenu par d'autres effectifs de chez nous.

Nous sommes requis par notre station directrice qui nous envoie en renfort d'un équipage de l'autre côté du camp, endroit où nous avons commencé à grenader en début de soirée.

Sur les lieux, nous effectuons encore des tirs sporadiques de MP7 sur des migrants qui nous arrivent dessus en courant et en hurlant.

06:50 – La nuit se termine. Nous sommes relevés. Esprit calme. Une nuit comme on aimerait passer plus souvent... (!)

La vacation suivante se révélera être beaucoup moins valorisante. Le véhicule est posé sur un rond-point donnant vue sur 2 entrées du port, avec 2 effectifs au sol de 19:30 à 02:00 du matin. Un vent d'au moins 120 km/h et une pluie battante n'épargnent même pas le dessous du pont juste à côté. En tout et pour tout, un seul migrant est venu tenter sa chance sur notre point pendant que de l'autre côté de la ville, des grenades tombent à foison.

J'en passe... C'est trop long.

Je suis fatigué.

[1] Type de lance-grenades utilisé par les Forces de l'Ordre.

[2] Réseaux anarcho-libertaires transnationaux investis dans les luttes pour la liberté de circulation et l'abolition des frontières, contre les politiques de contrôle de l'immigration. Apparition : 1999.

[3] Véhicules-Recueil.

[4] Lanceur de Balles de Défense (arme sublétales ou incapacitantes, plus connue sous le nom de « Flash-Ball », marque commercialisée par Verney-Carron).

[5] Lance-grenade simple action de cal. 56 mm / portée : 50, 100 ou 200 mètres / poids : 3,7 kg.

[6] Le DPR (Dispositif de Propulsion à Retard, réglé en fonction de la longueur du lancement de la grenade).

[7] Voir la page Facebook des « Calaisiens en Colère » : <https://www.facebook.com/Les-Calaisiens-en-Col%C3%A8re-479803612168266/>

Luc Sommeire

<http://www.minurne.org/?p=6028>